„ des assignats a été tentée, & tentée avec
 „ succès; & les gouvernemens n'ont point
 „ sévi! & les traîtres de toutes les nations
 „ respirent en paix! & ils continuent à loisir
 „ leurs trames criminelles! ah! que l'on ne me
 „ parle point de l'indolence, de l'aveuglement
 „ de Louis XVI & de ses ministres: je les re-
 „ trouve à Vienne comme à Versailles, à Ber-
 „ lin comme à Londres. „

Si on compare l'état où se trouvoit la France
 au moment de la révolution avec ce que nous
 voyons ailleurs, on trouvera les mêmes symp-
 tômes plus ou moins prononcés, dans les
 différens états de l'Europe. „ Comment la ré-
 „ volution ne se seroit-elle pas faite? Il n'y
 „ avoit plus en France ni autorité ni disci-
 „ pline. Tout le monde prétendoit comman-
 „ der & refusoit d'obéir. Personne ne vou-
 „ loit reconnoître de supérieur. Le bourgeois
 „ ou l'anobli vouloit marcher de pair avec
 „ le gentilhomme. Chacun se croyoit appelé
 „ à raisonner sur le gouvernement & à fron-
 „ der ses opérations. La famille royale, en
 „ se rapprochant trop des courtisans, en les
 „ admettant à sa familiarité, en supprimant
 „ toute étiquette, avoit fait disparaître la dis-
 „ tance qui doit regner entre le prince &
 „ les sujets. La majesté du trône avoit dis-
 „ paru. La cour obéissoit à l'opinion au lieu
 „ de lui commander; & l'opinion étoit gou-
 „ vernée par les clubs de Paris, c'est-à-dire
 „ par une classe d'hommes qui ont en géné-
 „ ral plus de loisir que de lumières & plus

Etat de la
 Religion
 à la même
 époque,
 15 Dec.
 1793, p.
 583.